

CONFERENCE DU 21/02/2009
22^{ème} Colloque de l'association SONGE
au Studio – 18 rue Fouques –
Par DANIEL GONZALEZ

L'ILLUMINATION DANS L'IDEALE METAMORPHOSE

LA ROSE

*Je veux provoquer l'impossible
Mon ciel contient l'inadmissible
Du soleil Je deviens la cible,*

*La porte s'ouvre à deux battants
Sur les abîmes éclatants
Qui font pâlir tous les sultans*

*Je monte parmi les étoiles
L'ouragan souffle dans mes toiles
J'aime les destinées fatales.*

*Le cheval du lointain swami
Est mon plus farouche ennemi,
Je ne veux pas avoir dormi,*

*Je dépasse le vol des sternes
Le gouffre porte une lanterne,
Ce qui brillait redevient terne.*

*La fleur parfaite, c'est la rose
Dont la rosée magique arrose
L'idéale métamorphose*

Tout d'abord, je désire expliquer quelles sont les options que j'ai prises. En effet parler de l'illumination n'est pas aisé. J'ai donc choisi de le faire par le biais d'un ouvrage de François Brousse. Il s'agit du recueil de poèmes intitulé : *l'idéale métamorphose*. Pourquoi choisir un ouvrage poétique plutôt qu'un des nombreux essais écrits par F.B. Toute l'œuvre philosophique de François Brousse parle de la progression de l'âme humaine vers l'âme divine. Mais la forme poétique représente pour François Brousse l'union entre la beauté et la pensée philosophique. Après ces quelques remarques, entrons dans l'essentiel de cette tentative d'exégèse.

« *La rose* » le titre du premier poème de cet ouvrage nous indique le plan spirituel sur lequel le poète se place. En effet, la rose symbolise entre autres le chakra brahmarandra pour les Indiens il s'agit du lotus à mille pétales. Ce centre d'énergie subtile qui n'est plus tout à fait lié à l'humain, mais déjà participe du plan divin. Nous pouvons donc situer le plan du recueil « *l'idéale métamorphose* ». Il reprend intégralement en titre le dernier vers de ce poème.

*Je veux provoquer l'impossible
Mon ciel contient l'inadmissible
Du soleil je deviens la cible,*

L'angle des chakras peut nous ouvrir une piste, « *l'impossible* » se meut dans la sphère divine, le brahmarandra. Le second vers nous indiquerait la fine pointe de la pyramide d'or le sahasrara. En effet celui-ci correspond au maximum d'élévation de l'être individualisé, c'est le maître incarné. Le troisième correspondrait à l'illumination permanente, faculté de l'être entièrement réalisé. Une autre interprétation se dégage à la lecture de cette strophe. Une remarque préalable : souvent les témoins de la vie d'un maître nous rapportent des incidents de la vie quotidienne d'une ingénuité étonnante. L'on peut se demander si ce n'est pas le résultat d'un émerveillement perpétuel devant la splendeur divine. Le dernier vers nous rappelle les méthodes, données par François Brousse, où il utilise les soleils colorés. Enfin je voudrais citer une phrase extraite de « *La Trinosophie de l'Etoile Polaire* » (p.274) :

« Le Soleil, tel que je l'ai vu, ressemble à un coeur immense avec sa diastole et sa systole, à un poumon grandiose avec son aspir et son expir ».

*La porte s'ouvre à deux battants
Sur les abîmes éclatants
Qui font pâlir tous les sultans*

Voilà une strophe qui ne nécessite pas une longue digression. Toutefois, une logique se dégage, d'abord sur l'émerveillement dont il était question précédemment. L'auteur nous invite grâce aux méthodes de respirations et de visualisations à ouvrir les portes de l'initiation. Quand aux sultans ils représentent les prestiges matériels qui ne sont rien face à la grâce spirituelle.

*Je monte parmi les étoiles
L'ouragan souffle dans mes toiles
J'aime les destinées fatales.*

Ainsi après avoir ouvert la porte sur les abîmes éclatants le Maître monte parmi les étoiles. Le second vers nous entretient de la puissance de l'initié (l'ouragan).

Le Souffle est l'inspiration des sages, des philosophes, des rédempteurs. (« *Trinosophie de l'étoile polaire* » p.217) Les toiles peuvent rappeler la dimension spirituelle de l'artiste (voir « *La Poésie Langage de l'Ame* » p.10 Edition La Neuvième Licorne).

Le dernier vers semble inquiétant ; cependant, il faut penser que l'incarnation pour un Maître doit être une « destinée fatale ». Le pluriel esquisse possiblement ses vies antérieures. Mais il se pourrait que se dissimule également un conseil pour ses disciples qui doivent dépasser leur karma et la peur de la mort.

*Le cheval du lointain swami
Est mon plus farouche ennemi,
Je ne veux pas avoir dormi*

Les deux premiers vers de cette strophe ne laissent pas d'être inquiétant. Nous allons néanmoins essayer de les décrypter. Tout d'abord, il faut remarquer que l'ennemi n'est pas le lointain swami, mais son cheval donc sa monture (son véhicule) et finalement sa puissance. Il est tout à fait remarquable qu'un maître comme François Brousse, auteur d'une œuvre poétique abondante et de très nombreux essais, soit ignoré autant par l'élite littéraire et philosophique que par les ésotéristes et également par la masse des mystiques. Ainsi depuis les années 70 une foule de personnes en

recherche de spiritualité se sont tournées vers des doctrines indiennes ou tibétaines. Alors que ce génie ne fut suivi que par très peu de gens. Qu'en penser ? Peut être qu'il est bien plus simple de se référer à un maître lointain et qui s'exprime d'une façon plus ou moins exotique plutôt que de se confronter à un sage dont la doctrine, culturellement plus proche de nous, impose un travail sur soi d'une intensité peut commune. Pour illustrer ce propos, je vais citer tout d'abord un exemple personnel :

Par curiosité je me suis rendu dans un temple tibétain. Là, le lama nous a distribué des feuillets dont nous devons nous servir pour prier. La plupart des participants étant européens annonçaient laborieusement les chants traduits en phonétique. Après cette prière le lama proposa, pour ceux qui désiraient rester, une méditation qui consistait à imaginer un paysage montagneux où survenait une déesse sous la forme d'un être fabuleux (semblable à ceux représentés sur leurs tapisseries). Je me pose une question, comment faire une méditation valable sur un objet aussi étrange et si éloigné de notre environnement culturel ? De quelle façon atteindre le recueillement nécessaire ? Nous nous trouvions exactement dans la situation des fidèles catholiques qui chantaient la messe sans comprendre un mot de latin. Encore ceux-ci participaient-ils à un rite dont le sens leur était familier. Un autre exemple est le récit de la rencontre du swami Siddèswarananda et de François Brousse ; je n'en citerais qu'un extrait, mais qui m'a paru significatif :

«Swami :

– « *La Mère Divine a sept têtes et quatre bras. Elle ne ressemble pas aux femmes terrestres* ».

Moi (François Brousse) :

« *Les forces de l'esprit sont invincibles. Elles prennent toutes les formes.* »

Nous pouvons voir dans ce bref échange, (que l'on peut trouver intégralement dans n°16-17 de la revue Agni) la différence d'approche culturelle alors même que leur pensée spirituelle se rejoint.

Pour en revenir au poème je crois qu'il est légitime de penser que ce farouche ennemi ne l'est que parce que la plupart des mystiques qui partent dans des ashrams à l'autre bout de la terre nient leur réalité au lieu de la transcender et ne font guère plus que du tourisme spirituel. Ce n'est pas leur sincérité qui est en cause, mais plutôt leur discernement spirituel. Toutefois, il existe des exceptions et c'est à chacun d'avoir la lucidité suffisante pour sonder ses motivations.

Enfin le troisième vers : « *Je ne veux pas avoir dormi,* »

Il s'agit du maître qui s'interroge pour s'avoir si la façon de délivrer son enseignement est suffisamment convaincante. Dans la même optique, Gandhi pensait qu'il avait échoué en raison de la partition de l'Inde. Pour les êtres humains qui ne sont pas arrivés à ce stade d'évolution, c'est une phrase d'encouragement pour continuer notre travail d'évolution. Mais aussi c'est un avertissement afin d'évacuer le sentiment de notre imperfection.

Je dépasse le vol des sternes

Le gouffre porte une lanterne,

Ce qui brillait redevient terne.

La sterne est un oiseau marin proche de la mouette. Une légende déclare que les mouettes sont les âmes des marins morts en mer. Un des symboles de la mer est l'inconscient universel. C'est également la matrice de la vie terrestre. Donc l'initié doit dépasser les âmes des morts qui sont attirés par la matière, mais il ne s'agit pas de nier l'inconscient universel, mais de le connaître afin de le dépasser ; pour cela le chercheur d'absolu doit utiliser le discernement spirituel. Je ne résiste pas à l'envie de citer FB dans la trinosophie de l'étoile Polaire :

« *Un chemin, voilé de chimères, marbré de laves, est celui des rêves. Les Anciens faisaient apparaître les Olympiens dans les miroirs multiples du songe, et la Bible ouvre dans ces lointains*

la porte du ciel. En effet, à travers la troublante angoisse nocturne, toutes les chaînes cubiques se rompent. Temps, Espace, Causalité tombent en cadavres épars. Certains fantômes, reflets ricanants du monde, rampent au bas de la montagne des rêves, mais ses aiguilles subtiles captent les réverbérations de l'invisible soleil. Le songe peut nous donner l'impression de vivre, en quelques secondes, des millions d'années, et les piliers du Temps s'effondrent. Le songe peut nous lancer dans la lune, où les nains verts se glissent en des souterrains glaciaux ; dans la planète Mercure, où l'homme est la plus étrange des abeilles - et voilà que s'évanouissent les illusions de l'espace. Le songe enfin peut nous montrer un serpent qui se transforme en un véhicule sous-marin où rient et gigotent des jeunes filles - et dans l'alambic des féeries, la Causalité s'évapore...

Au coeur de la Quatrième Dimension vivent l'Éternel, l'Infini, la Force créatrice. Les hauteurs du rêve s'en rapprochent. C'est pourquoi le poète plongera voluptueusement sa coupe ciselée dans ces fontaines de lait céleste dont les molécules sont des astres. L'index des mirages lui désigne la direction nouvelle.

Mais un puits s'ouvre devant nos pas. Cueillir son inspiration dans les tourbillons vagues du rêve ne veut pas dire y dissoudre sa conscience. Il faut au contraire pénétrer, dans le nuage des sommeils avec la lampe incorruptible des éveils.

Nous allons à la recherche, non de notre inconscient, mais de notre Moi idéal qui brille dans l'intemporel. Quand notre âme reviendra à sa source spirituelle, les mystères du Ciel et de l'Enfer se déploieront sous ses yeux souverains. En attendant, le monde des visions ouvre ses continents inexplorés ». (Extrait du manifeste de la quatrième dimension).

Une autre signification du terme sterne vient confirmer notre exégèse :

La sterne est dénommée également l'hirondelle des mers. Nous allons donc rechercher dans un dictionnaire des symboles les significations qui s'y rapportent ; pour cela nous avons utilisé le dictionnaire des éditions Seghers. Il nous entretient d'un mythe très instructif, je cite :

« Isis se transformait en hirondelle la nuit, tournoyant autour du cercueil d'Osiris et se lamentant en des cris plaintifs jusqu'au retour du soleil ».

Comme les âmes attirées par la matière qui plongent dans l'océan astral pour se réincarner l'initié, lui, doit voler plus haut et les splendeurs de la matière face à l'éblouissement spirituel sont bien ternes. Toutefois, ce vol n'est possible que si l'on est capable de voir le soleil dans le cercueil, c'est-à-dire le dieu enfoui chez tous les êtres, même les plus rétrogrades. Si donc j'assimile le gouffre à l'inconscient universel, qu'il cache en son sein un dieu endormi, il devient loisible de penser que l'inconscient universel se confond avec la Maya. Vérifions ce propos en consultant la revue BMP n°67 de mai 1989 parue aux éditions La Licorne Ailée.

« La fantasia d'images tournoie devant notre conscience, miroir pensif. L'illusion universelle implique une réalité percevant cette illusion. Réalité qui se nomme l'esprit. En face de l'océan des choses s'érige, phare indestructible, le moi supérieur.

Dans la plupart des cas de nombreuses existences, des transmigrations et des transmutations seront nécessaires à ce travail immense. Dans certains cas, il se fera dans une seule existence, par l'illumination spirituelle, non par un éclair d'extase, mais la force et la joie et l'amour et la sagesse permanents. Etat suprême atteint par Krishna, Bouddha, le Christ, pour ne citer que les plus grands. Il consiste à remplacer notre moi humain par notre Surmoi divin. Il ne s'agit pas de répéter sur le plan intellectuel (avec un doute informulé) : Je suis Lui. SOHAM !

Il s'agit d'obtenir sentimentalement, intuitivement, dans les moindres fibres matérielles, astrales, mentales, de notre personne, cette transfiguration. Alors, et alors seulement, nous serons délivrés du poids des réincarnations qui nous promènent de monde en monde. Citons les magnifiques paroles de la Baghavad-Gita ».

« Tu portes en toi-même un ami sublime que tu ne connais pas. Car Dieu réside dans l'intérieur de tout homme, mais peu savent le trouver. L'homme qui fait le sacrifice de ses désirs et de ses oeuvres à l'Etre

d'où procèdent les principes de toute chose et par qui l'univers a été formé obtient par ce sacrifice la perfection. Car celui qui trouve en lui-même son bonheur, sa joie, et en lui-même aussi, sa lumière, est UN avec Dieu. Or, saches-le, l'âme qui a trouvé Dieu est délivrée de la renaissance et de la mort, de la vieillesse et de la douleur, et boit l'eau de l'immortalité ».

*La fleur parfaite, c'est la rose
Donc, la rosée magique arrose
L'idéale métamorphose.*

Voici la dernière strophe de ce poème et nous retrouvons la fleur parfaite, la rose. Nous avons vu précédemment qu'elle symbolise le brahmarandra. Mais qu'elle est cette rosée magique qui arrose l'idéale métamorphose ? J'ai parlé plus haut d'émerveillement, peut-être pouvons-nous postuler qu'il est provoqué par cette rosée et rechercher qu'elle en est la source. Nous arrivons ainsi sur des chemins encore inexplorés dans cette étude.

« Ensuite resplendit la troisième porte, celle des Béatitudes. Ce n'est pas une béatitude, ce sont les Béatitudes. Il existe, à l'intérieur de la pensée divine, des idées éternelles, modèles parfaits et indéformables de toutes les choses changeantes. De ces idées éternelles tombent les Béatitudes. Il en existe essentiellement trois: la Beauté, l'Amour et la Vérité. Toutes les trois épanchent un énorme torrent de forces démesurées qui vous pénètrent et vous transportent. Nous goûtons alors les étreintes des trois Béatitudes ».*

Une autre piste s'ouvre à nous celle des maîtres secrets de l'Aggartha voyons ce que nous en dit FB :

*« On contemplait Sanat Kumara accompagné de trois éminents personnages : le Maha Choan, le Bodhisattva, le Manou. Le Maha Choan est chargé d'envoyer des courants d'énergie à travers le Monde. Le Manou s'occuperait essentiellement de la formation des races nouvelles. En tout cas, il les dirigerait au commencement de leur apparition. Le Bodhisattva serait chargé des religions, des philosophies et des sagesse de la Terre. Si vous préférez, l'un représente l'Amour, l'autre, la Sagesse et le troisième, la Puissance. Tous les trois sont dominés par Sanat Kumara. Tout d'abord, ils avaient sous leur direction trente Maîtres qui, eux aussi, étaient des êtres réalisés ayant atteint dans leur corps éthérique la puissance et la perfection totale. Ces trente sont devenus, à travers les âges, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse ou les vingt-quatre Tirthankara. Ils existent toujours, mais ils sont renouvelés. Je veux dire par là que de nouveaux venus surviennent et que les anciens s'en vont pour d'autres missions à travers l'espace. Il y a d'autres rôles à jouer dans le monde solaire, dans les mondes galactiques et dans les mondes extra galactiques. La hiérarchie se déroule donc de façon précise. Elle va, par la suite, se diviser, se multiplier et, en même temps, se purifier** ».*

*L'évangile de Philippe de Lyon p.139/140 éditions La licorne ailée.

**Conférence de FB à Perpignan 31.10.83 intitulée « La Vérité sur l'Aggartha »

Nous continuons cette étude par un autre poème gonflé de révélations :

LES ROSIERS BLANCS

*La ville de la Nuit était pleine d'aurores.
Les cerfs d'or circulaient sous les frais sycomores
Le tambourin des oréades grelottait
La main de Confucius caressait Astarté.
Je rôdais à travers les merveilles discrètes
Les errants du désir gonflaient leur rouge crête.
Une pâleur de feu révulsait les hivers
L'avatar consultait le second univers
Le rosier blanc vibrait en rouges hirondelles
L'archer de la démente avait Dieu pour modèle
L'horreur de l'impalpable ouvrit un troisième oeil
Le rosier blanc des morts montait en cris d'orgueil
La volupté des purs se figeait sur le seuil.
Le clavecin des fées réveillait l'octaèdre
La complainte de Faust épouvantait les cèdres.
Je demeurai vivant dans l'éternel trépas (1)
Mon septième oeil brillait parmi les catalpas.*

*Couvre-moi de ton ombre, immense Tsong-Kha-Pa !
Dans l'obscur Floréal, j'ai imprimé mon pas
Dans l'impalpable éther je prendrai mes repas.*

26 septembre 1994

1 Var. : Je demeurai immortel dans l'éternel trépas

Nous avons vu précédemment que la rose symbolise le brahmarandra les rosiers marquent donc une assemblée de maîtres, ils sont blancs couleur de pureté il s'agit donc des maîtres de l'Aggartha.

« *La ville de la Nuit était pleine d'aurores.* »

la ville est Shamballa la nuit est la fameuse nuit du Wésak voyons ce que FB nous en dit :

« **Wésak 1980** »

Revue Dialogues N°18 – mai 1981

Page 1/3

« *Le Wésak est une grande nuit cosmique s'étendant du 7 au 29 mai de chaque année et dans laquelle le temps est aboli.*

Les initiés peuvent, à n'importe quelle nuit terrestre de cette nuit cosmique, visiter les Grands Maîtres et contempler l'intemporel cérémonial... »

Nuit du 21 au 22 mai 1980

« *Je quitte mon corps vers une heure du matin. J'en profite pour visiter le cercle de mes amis. J'en donnerai plus loin les résultats.*

Une forme délicate et brillante m'accompagne : c'est Zorah dont la chevelure flotte dans les vents immatériels. Nous allons tous les deux vers le grand lac d'argent au seuil de l'Aggartha. Ce lac est devenu d'un bleu de vertige et de rêve, un bleu profond, mouvant, vivant, qui dégage un rayonnement azuré dont l'orbe remplit le firmament. Nous planons au milieu de ce fluide saphir parfois traversé par des ondulations qui le rendent mauve ou violet avant de revenir à son profond azur. Le spectacle jette une splendeur invraisemblable.

La montagne surgit brusquement, couronnée d'un temple fabuleux, en porphyre, aux arcades immenses. Trois sages confèrent à l'ombre des arches. Ils portent des vêtements d'une intense blancheur, pareils à la lumière. Derrière les trois sages, on distingue quatre silhouettes aussi brillantes. En nous voyant, les sages vêtus de neige nous font signe et se retirent dans les profondeurs de l'édifice.

Nous les suivons et nous débouchons sur une grande cour, à ciel ouvert toute baignée du magnifique fluide lapis-lazuli. Devant nous, une table de marbre étale son ovale gigantesque. Autour douze trônes, dont dix sont occupés par des Mahatmas aux robes de lumière. Nous nous installons, Zorah et moi, dans les deux sièges vacants.

Le mien est présidentiel et se dresse à la place d'honneur. Cette année, il m'est destiné, mais l'année suivante, un autre l'occupera. Une rotation de douze années assure l'équilibre cosmique.

Devant chaque convive brille une large coupe d'or, d'où jaillit une lumière irisée, un arc-en-ciel vacillant, en forme de pyramide. C'est le nectar de la Totale Connaissance.

Les trois sages, assis en face de moi, Saint-Germain, Olympio et Morya, prononcent le message secret de 1980. Le voici, dans sa redoutable simplicité :

« Krishna, Bouddha et le Christ sont la même substance divine qui mesure l'Incarnation du Dieu-Soleil. »

A ce moment précis, une lueur resplendissante explose au zénith. C'est un soleil qui surgit dans sa gloire invincible. Il sert de médaille au visage d'Amida-Bouddha, dont l'éclat éblouit le contemplateur.

Ses yeux jettent des rayons qui vont toucher la tête des douze maîtres et les font flamboyer comme des phares.

Puis une ondulation énorme ébranle le fluide bleu et tout s'éclipse. Nous nous retrouvons, en corps astral, une trentaine d'initiés qui dansent dans la lumière turquoise leur farandole d'énergie ».

Analysons les vers suivants :

*« Les cerfs d'or circulaient sous les frais sycomores
Le tambourin des oréades grelottait »*

Que signifient les cerfs d'or ? Voici ce que nous dit le dictionnaire des symboles* :

« Le cerf d'or n'est autre que le Bodhisattva lui-même, sauvant les hommes du désespoir, apaisant leur passion. »

*dictionnaire des symboles édition Seghers

François Brousse nous parle également de cerf dans son roman l'abeille de Misraïm :

« Le cerf releva la tête, regarda comme un dieu le groupe humain, immobilisé de surprise et d'admiration, puis il rentra dans ses taillis. Une sorte de sillage lumineux subsista quelques secondes après sa disparition... »

- *Quel bel animal ! s'exclama Stéphane. Ce doit être le maître des cerfs, car tous les animaux ont des rois inconnus. Il nous a regardés comme ne le ferait pas un empereur ...*
- *... Encore un symbole, dit Juana, songeuse. Et un symbole rassurant. Cet animal, pur comme la neige et le feu, nous annonce l'arrivée d'un véritable sage »*
- .

« Les deux définitions se rejoignent, mais comme toujours avec FB un approfondissement se fait jour. En effet, comment justifier le carnivorisme si les animaux ont des maîtres ?

Dans « La Trinosophie de l'Etoile Polaire » l'auteur déclare :

« Quant au carnivorisme, il touche à la base de l'équilibre cosmique. Homme et animal sont liés comme les deux plateaux d'une balance dans l'harmonie souveraine de la vie. L'homme a été institué berger de la planète, s'il en devient le boucher, l'ordre universel se venge. Nulle souffrance, nul meurtre, ne demeure sans écho dans la plénitude de l'abîme. La Justice impassible pèse tout impartialement, selon un poids à la fois quantitatif et qualitatif. A tant de douleur et d'existence animale correspondent tant de douleur et d'existence humaine. Le rapport reste mystérieux, mais il existe aussi sûrement que le soleil ».

La signification du sycomore nous ouvre des perspectives intéressantes voici ce qu'en dit le dictionnaire des symboles :

«Arbre sacré en Egypte dans les jardins sur les rives du Nil, comme dans les champs de Jalou. Les âmes sous forme d'oiseaux venaient se placer sur ses branches. Sa ramure et son ombrage symboliseraient la sécurité et la protection dont jouissent les âmes outre-tombe ».

François nous apprend donc que les âmes des morts hantent les jardins de l'Aggartha, sans doute pour continuer à recevoir l'enseignement des Maîtres. Je voudrais ici insister sur la différence entre les deux visions du sycomore, celle du dictionnaire basé sur la tradition et celle du Maître qui lui donne un sens beaucoup plus profond. Avec cet arbre s'élève la hiératique Egypte, son cortège de dieux et de mystères. Je ne résiste pas au plaisir de vous relater le récit de François sur l'initiation de la grande pyramide :

« Le néophyte pénétrait à l'intérieur du sphinx par une porte qui actuellement n'existe probablement plus et il arrivait dans un souterrain. Là, il rencontrait un temple, un temple que peut-être on va redécouvrir, parce que les mesures actuelles, semblent (surtout des Japonais) semblent avoir démontré qu'il existe, à côté du sphinx, et bien une ville ; moi, je me contente d'un temple, probablement extrêmement important, et ce temple, suivant toute probabilité, contenait des danseuses sacrées (nous verrons leur rôle un peu plus tard) et des maîtres, qui suivant certaines relations seraient venus d'autres planètes et méditaient pour que l'harmonie du monde puisse continuer à se manifester. Il recevait la bénédiction de ces grands maîtres et le sourire, si j'ose dire, des danseuses sacrées qui lui donnaient un casque, un casque particulier dans lequel se trouvait une torche et il devait alors pénétrer dans les souterrains qui allaient du temple, du sphinx égyptien, jusqu'à la Grande Pyramide. Il arrivait alors à toute une série de puits, d'abord un labyrinthe ; actuellement les couloirs de la Grande Pyramide sont magnifiquement propres, très éclairés, mais à cette époque-là, ils

étaient peuplés de chauve-souris, d'araignées, de scorpions et de serpents. Il fallait qu'il traverse tout ceci sans sortir, sans avoir peur ; il arrivait ensuite au mur de flammes. Par un jeu de miroirs particulier, c'était une série de flammes très peu, comment dirais-je, dangereuses, qui, multipliées, semblaient être un mur infranchissable. Il franchissait ce mur sans trop se brûler, en se roussissant. D'après Gérard de Nerval, c'était bien pire que cela et c'était une forêt flamboyante qu'il fallait traverser. Mais dans la réalité, je crois qu'il y a une certaine exagération dans cette tradition nervalienne. Ensuite, il arrivait à un puits ; le puits, Gérard de Nerval l'a vu, on ne le voit plus maintenant ; et il était obligé à ce moment de descendre à l'intérieur du puits. Une voix lui disait : " Malheur à tous ceux qui veulent braver les secrets de l'éternité. " Et ça ne le rassurait pas tellement et il descendait le long d'une échelle de fer et au-dessous il voyait un fleuve qui était en réalité un bras du Nil. C'est une tradition actuelle, chez les guides, les vieux guides égyptiens, qu'une portion du Nil a été détournée du fleuve et qu'elle passe sous la Grande Pyramide pour aller plus loin rejoindre le lac gigantesque appelé le lac de Fayoum ou le lac Moëris. Quoi qu'il en soit, il tombait là-dedans, dans ce fleuve et il était entouré d'une série de caïmans, de crocodiles, ils étaient apprivoisés et par-dessus le marché, rassasiés, (il ne risquait pas grand-chose) mais ils étaient accoutumés à faire claquer leurs mâchoires, comment dirais-je, d'un air menaçant. Il fallait être capable de vaincre la peur ; vaincre la peur, vaincre l'angoisse, vaincre le découragement et il se mettait à nager du côté de l'île. Est-ce que cette île existe ? D'après Hérodote, sous la Grande Pyramide, il y aurait effectivement une île et c'est dans cette île, traversée, baignée par les flots du Nil que le roi Kheops aurait son tombeau. Or comme Khéops n'a jamais été le constructeur de la Grande Pyramide, il faut admettre que c'est le tombeau du véritable constructeur et je parlerai de Thot hermès qui aurait construit la Grande Pyramide, il y a un certain nombre de millénaires de tout cela. Alors, quoi qu'il en soit, il arrivait sur cette île et il était accueilli magnifiquement ; il y avait un palais et dans ce palais un festin était servi avec les vins les plus capiteux et les mets les plus, comment dirais-je, séduisants de la Terre ; et on observait ce qu'il faisait à ce moment-là, après cette série d'épreuves, il devait être fatigué, d'autant plus qu'une belle esclave, Nubienne, entièrement nue, lui offrait le vin, les vins, et les plats. Alors on voyait ce qu'il faisait et d'après son attitude, on pouvait reconnaître son degré d'évolution. Et bien, supposons qu'il ne mange que des plats végétariens, un bon point pour lui ; il était pratiquement digne d'accéder au titre de prêtre. La suite était plus délicate : que se produisait-il avec la belle esclave ? (vierge, de surcroît) . Il y avait deux attitudes, au moins deux : il goûtait la vierge comme il avait goûté le vin et les repas (par là même, elle cessait d'être vierge !) ou bien il la repoussait chastement ou bien il pouvait se mettre à avoir une conversation d'ordre métaphysique avec elle. Alors, s'il la repoussait, ou s'il avait comme je vous l'ai déjà dit, cette conversation religieuse et métaphysique, un mur s'ouvrait et il voyait apparaître devant lui un escalier sur lequel était assis les grands prêtres égyptiens avec à la tête le pontife suprême qui lui ouvrait les bras et ensuite le conduisait jusqu'à l'initiation parfaite ».

Si des esprits chagrins estiment que je sollicite par trop le texte, je me contenterais d'en faire encore un peu plus, dans la même conférence François déclare :

« J'ajouterais aussi que des bouddhistes ont prétendu ramener " pyramide " à Pir Amida. Amida bouddha, c'est le bouddha de l'infinie lumière et de l'éternelle compassion. Il est extrêmement curieux de retrouver son nom Amida à l'intérieur de pyramide et il faudrait malgré tout admettre à ce moment-là que Amida est beaucoup plus ancien que le bouddhisme et que c'est en quelque sorte un des aspects cachés du brahmanisme et de l'hindouisme. Cela ne nous gêne en aucune manière puisque précisément, c'est exact ; je veux dire qu'il existe parmi les dieux hindous des milliers d'appellations et parmi elles il y a Vairocana, etc...et j'ajouterais Amida aussi. Donc on pourrait se demander si tout cela ne vient pas des hautes

*cimes de l'Inde. Ensuite cela nous donnerait par conséquent l'idée, à peu près, de ce que représente la pyramide, c'est le reflet, dans un certain sens, de la sagesse hindoue *».*

Un vertige nous saisit le texte en prose s'unit indissolublement aux vers et le sourire énigmatique du Sphinx répond à celui d'Amida Bouddha sous l'auspice de la grande nuit initiatique du Wésak.

« *La main de Confucius caressait Astarté* ».

Dans ce vers une méthode apportée par FB se dévoile : il s'agit de la main magnétique. Voyons ce qu'il en dit dans le bulletin du maître polaire (n°47) :

« J'ai toujours dit et j'ai toujours écrit qu'il est possible de faire sortir de son corps physique une main magnétique capable de toucher la Lune, le Soleil, les étoiles et de contacter tous les Maîtres du passé comme ceux de l'avenir. Des bouddhistes m'ont dit en faisant la grimace qu'il ne fallait pas toucher le Soleil, ce que je me suis empressé de faire immédiatement. Jésus lui-même nous dit dans l'Evangile "Noli me tangere" : ne me touchez pas ; je me suis empressé d'aller le toucher et il m'a communiqué une vertu. D'une manière générale, il faut dépasser toutes les limites, toutes les bornes, tous les murs pour aller au-delà, dans l'imaginaire et dans l'éternel ».

Mais pourquoi Confucius et quel lien improbable avec Astarté ! François nous entretient de Confucius dans la « Trinosophie », il attribue au maître chinois la lame IX du tarot, je cite :

« Selon Confucius, l'enfant de la Licorne, deux mains psychiques nous permettent de saisir le monde et la vie, la main droite par la Raison comprend les phénomènes de l'univers, la main gauche par la bienveillance nous unit à toute l'humanité. Selon la secrète pensée Confucéenne, trois cercles de piété couvrent l'ordre social, piété des enfants envers les pères, piété des pères envers les hommes de génie, piété des hommes de génie devant le souverain du ciel. »

Cette doctrine ne manque pas de hauteur, cependant l'on remarque que la femme reste délaissée et pourrait-on dire dédaignée. Et en effet, la société confucéenne considère la femme comme inférieure. Mais sur le plan spirituel le sage comprend l'inanité d'une telle idée. François va encore plus loin, car Astarté se confond avec la lune, or la nuit du Wésak la pleine lune prend le visage resplendissant d'Amida Bouddha, le Bouddha de la compassion. Ainsi même Confucius reconnaît comme les poètes le chantent depuis des millénaires « *la femme est l'avenir des hommes* ». En fait, ils sont destinés à former l'androgynie universel.

*« Je rôdais à travers les merveilles discrètes
Les errants du désir gonflaient leur rouge crête »*

Nous avons les récits à travers notamment les BMP des pérégrinations de FB lors des Wésak, discrètes, car ignorées par le plus grand monde. Quand aux errants du désir ce sont les fidèles plus ou moins évolués, qui plus ou moins consciemment viennent au Wésak.

*Conférence donnée à Perpignan le 28/05/87 intitulée l'Égypte secrète.

*« Une pâleur de feu révoltait les hivers
L'avatar consultait le second univers »*

Ce qui révolte les hivers de l'esprit c'est le Wésak qui réunit les maîtres spirituels de l'humanité afin de renouveler le sens de l'idéal et de l'initiation. L'avatar nous invite à dépasser la réalité matérielle pour se situer dans l'univers de l'esprit.

Le rosier blanc vibrait en rouges hirondelles

Le premier vers nous l'avons déjà vu le rosier blanc symbolise les Maîtres, l'hirondelle l'éternel retour, mais pourquoi rouge ? Qui prend la couleur rouge comme emblème et qui se manifeste aux cours des siècles ? Vous l'avez déjà compris bien sûr ! C'est le comte de Saint-Germain. François le nomme également le rose-croix immortel. François a rencontré le comte du Phénix le 14 août 1966 sur la route de Vernet-les bains. Il nous conte cette expérience dans son livre « *Les visiteurs des Millénaires - 1 - Le Comte de Saint-Germain* » édité par La Licorne Ailée en 1982.

Cet ouvrage contient les enseignements qu'il en a retirés, notamment des méthodes du comte intitulées :

- l'Eau-Lumière,
- les trois Faces de Dieu,
- les Cornes de rubis de saphir et d'or,
- les Cornes d'émeraude et d'améthyste.

Plus tard il organisera sur les lieux, les jours fériés, une évocation du comte de Saint Noël après laquelle une bibliomancie approfondissait l'expérience de chacun. Depuis le départ de FB, certains disciples continuent cette tradition.

« L'archer de la démence avait Dieu pour modèle »

Rappelons-nous ce vers du poème « La Rose »

« Du soleil je deviens la cible »

Il ne s'agit plus de recevoir l'illumination, mais de l'atteindre. Ainsi, le sceau de Salomon se complète (le triangle pointe en bas le soleil nous prend pour cible, le triangle pointe en haut nous devenons l'archer de la démence). Cette performance François nous en donne la possibilité à travers le yoga polaire et ici j'aimerais évoquer précisément une des huit méthodes, celle du voyage mental, mais laissons la parole au Maître:

METHODE DU VOYAGE MENTAL

*« Bénédiction bouddhique aux six points cardinaux et au soi fondamental :
Que tous les êtres soient heureux au Nord, au Sud, à l'Est à l'Ouest, au Nadir et au Zénith, et
que la fine pointe de mon âme, elle aussi, soit illuminée de joie.*

Assis dans la pose du lotus de préférence, colonne vertébrale droite, dans la solitude.

Imaginez le corps mental sortant du corps physique

*Il traverse l'espace atmosphérique, il franchit les portes magnétiques du globe, il sillonne
l'immensité pleine d'étoiles, il se dirige vers l'astre qui domine le jour:*

(lundi : lune ; mardi : Mars ; mercredi : Mercure ; jeudi Jupiter ; vendredi : Vénus ; samedi Saturne ; dimanche Soleil).

Il se pose sur la planète choisie il cherche au pied des montagnes ou au centre du feu l'ouverture du puits divin, il pénètre dans les entrailles de l'étoile jusqu'au sanctuaire de l'archange planétaire ; il le découvre sur son trône :

- d'argent : lundi ;
- de rubis : mardi ;
- d'un métal irisé : mercredi ;
- de saphir : jeudi ;
- d'émeraude : vendredi ;
- d'améthyste : samedi ;
- d'or : dimanche.

Vous contemplez l'archange planétaire sous les traits soit d'un ange chrétien, soit d'un dieu mythologique, soit d'une divinité de l'air et vous le saluez, mains jointes, sur le front à la manière hindoue en lui demandant l'illumination ; vous lui envoyez trois bénédictions.

Il met sur votre tête ses mains immenses. Vous faites le vide, vous recevez, l'influx archangélique. Vous vous redressez, vous exécutez le salut hindou, vous vous envolés et vous retournez par le même chemin dans votre corps physique.

Vous terminez par trois bénédictions à l'étoile choisie et les sept bénédictions rituelles.

Il serait bon de consacrer une heure par jour à l'étude astronomique et astrophysique de l'astre qui domine la journée. Cette méthode pratiquée plusieurs années permet d'obtenir l'Initiation de l'Enfant des Dieux.

N.B. Dans ce domaine, il en existe quatre :

- L'INITIATION DE LA FEMME
- L'INITIATION DE L'HOMME
- L'INITIATION DES DIEUX
- L'INITIATION DE DIEU »
-

S'il s'agit de démente, c'est ce que l'on nomme la folie divine !

*« L'horreur de l'impalpable ouvrit un troisième oeil
Le rosier blanc des morts montait en cris d'orgueil
La volupté des purs se figeait sur le seuil ».*

Mais s'élève une autre épreuve, la grande épreuve que FB appelle la nuit de l'esprit. En fait l'explication se trouve possiblement dans l'ouvrage « l'Abeille de Misraïm ». Lisons ce qu'arrive au professeur Aguille :

« Tout à coup, devant moi, par une fente de la terre, surgit quelqu'un. Une cagoule grise le revêtait entièrement, et, sur sa tête, elle formait trois cornes dont chacune laissait pendre une clochette. Elles tintinnabulaient atrocement, si bien que je crus que mon tympan se déchirait. Mon âne me jeta par terre, et s'enfuit en criant. Je ne l'ai plus revu. L'homme aux clochettes me releva, et me dit :

- Veux-tu connaître les secrets d'Isis ?

J'étais jeune, enthousiaste. Je voulais connaître les secrets d'Isis. Je répondis : oui !

- Viens, me dit-il. Et il rentra dans la fente du sol. Je suivis la cagoule grise. C'était une fente, d'abord étroite, qui allait s'élargissant ensuite, et pénétrait dans le ventre du globe. L'homme aux clochettes marchait. Je le suivais toujours. Une blême lumière baignait ce couloir souterrain. Mes pensées hébétées de surprise se paralysaient dans ma tête. Le tintement affreux des clochettes accompagnait notre marche.

- Voici, dit mon conducteur.

Et il disparut. Pas plus que l'âne mauve, je n'ai revu l'homme à la cagoule grise. Mais je me trouvais dans un grand hypogée, de forme rectangulaire. Le marbre noir des murailles, absolument rectilignes, brillait dans cette blême lumière venue on ne sait d'où. Je n'eus pas le temps de faire des observations précises sur la date de l'excavation, car mon cœur battit d'ardeur en voyant se dresser au milieu de la salle une statue d'Isis. J'allais vers la déesse. Sa tête touchait presque les voûtes. Elle était faite de marbre blanc jusqu'aux seins purs et durs qui me rappelaient ceux de ma bien-aimée Gaétane. Au-dessous des seins blancs, une immense robe traînait jusqu'au socle, cachant le corps entier d'Isis. Je m'approchais encore et je vis, gravée sur le socle, cette inscription en lettres d'or :

« Si tu veux connaître la vérité, soulève mon voile ! »

Je regardais la tête d'Isis. Son sourire d'albâtre m'encouragea. Ma main intrépide saisit le voile et l'arracha. Il tomba autour de moi comme un pan de ténèbres. Alors je vis la chose affreuse, la chose importante, la chose importantissime !

Sous le voile d'Isis, il n'y avait rien ! Rien ! J'avais peiné, sué, j'avais perdu mon âne mauve, j'avais violé la profondeur du globe. Tout cela, pour rien ! C'est à vous dégoûter de la vie ! Rien, je vous dis ! Le buste d'Isis restait suspendu dans l'espace, par un prodige inexplicable. Aucun support. Rien, toujours rien ! Immobile, le buste d'Isis souriait dans le vide; la blême lumière inconnue l'entourait comme une folie. Ainsi rien n'existe ! Je me suis enfui épouvanté, remontant la pente, sortant des entrailles de la tombe.

Pourquoi ne suis-je pas mort après cette aventure terrible ? C'est parce que l'aventure terrible doit servir d'exemple aux générations futures. Je vis pour raconter mon histoire. Les diplômes de médecin que j'avais acquis en Europe avant de venir en Egypte me permettent de subsister. Dans la bonne ville de Damanhour, je suis le docteur Aguille. En réalité, je m'appelle le Néant d'Isis. »

Ainsi la matière n'existe plus mais il faut aussi le grand renoncement à son identité psychique. En effet nous ne sommes ni ce corps ni ce mental ballotté entre Eros et Thanatos. Ce qui est terrible c'est que le troisième œil en s'ouvrant peut nous induire en erreur et nous confronter au néant. Le vers prochain va peut-être nous montrer la voie.

« Le rosier blanc des morts montait en cris d'orgueil »

Le rosier blanc ne symbolise plus l'assemblée des Maîtres mais les initiés incomplets qui n'ont pas encore renoncé aux merveilles de leurs sens. Ils sont morts car les seuls vivants sont les Maîtres. François nous avertit du danger, logiquement il doit nous procurer le moyen de le dépasser. De fait, c'est son ami Saint-Germain qui nous offre le remède purificateur il s'agit de la :

MÉTHODE DES 4 VOILES DECHIREES

« Maintenant j'aborde le rivage des méthodes purificatrices qui constituent le Yoga du Grand Soleil Central, cœur de la Galaxie.

Il convient premièrement et avant toute chose de prendre conscience de notre Moi Divin. Connaissons notre grandeur !

Nous sommes l'être infini, éternel, tout-puissant et heureux. Pratiquez la technique des quatre voiles déchirés. Imaginez un grand Visage composé de ces qualités divines : infinité,

éternité, toute-puissance, bonheur. Ce visage, c'est votre Moi spirituel. Quatre voiles cachent sa merveilleuse splendeur, et ces voiles se nomment espace, temps, déterminisme, souffrance. Supprimez-les par la lucidité radieuse. Que me veut l'espace ? La pensée me transporte aux confins de l'univers. L'étendue est illusion. Ecartons le voile.

Le temps. Dans les replis du rêve, il varie suivant les tendances et les désirs. Je contemple des millénaires dans un point temporel. Le temps est illusion. Ecartons le second voile.

Le Déterminisme. Il se fonde sur l'affirmation que les mêmes causes produisent les mêmes effets dans les mêmes conditions. Mais la cause s'avère créatrice, et non répétitrice. L'effet est un résultat positif parmi d'autres possibles. Et ils viendront, eux aussi, à la manifestation tangible. Liberté, voilà le fond de l'être ! Le Déterminisme est illusion. Ecartons le troisième voile.

La souffrance ? Elle porte sur le corps, sur l'âme et sur l'esprit. La souffrance du corps s'exprime par la douleur physique. Les respirations et la concentration yoghiques l'effacent. La souffrance morale suppose la frustration. Mais le détachement spirituel, allié à l'amour envers les humains et les animaux, atténue les vives couleurs de la souffrance passionnelle. La souffrance du mental porte le nom redoutable de doute. Mais la méditation quotidienne, sur les thèmes métaphysiques finit par le chasser intégralement. La souffrance est illusion. Ecartons le quatrième voile.

Nous voici devant le Grand Visage. Nous aspirons sa quadruple puissance par un rythme respiratoire trinaire :

*Aspir, J'aspire l'infini.
(narines ouvertes et bouche fermée)*

Rétention. Je concentre l'infini dans la glande de l'intuition, le centre pinéal.

*Expir Je suis l'Infini.
(toujours par les narines et bouche close).*

Recommençons pour l'Eternité, encore dans la glande pinéale. Puis pour la Liberté-Puissance, où la concentration rétentive se pratique sur un point au-dessus de la tête. Enfin pour le bonheur, polarisé sur le lotus du coeur chakra «Anahata », situé au centre de la poitrine (1)".

(1) -Eveiller l'Anahata constitue une expérience dangereuse. Sans trahir le Comte Immortel on pourrait concentrer la plénitude du bonheur dans le Brahmarandra ».

« La volupté des purs se figeait sur le seuil ».

Une fois de plus nous allons rechercher dans l'œuvre de François Brousse une des interprétations possibles. Je vous propose cette fois d'ouvrir les pages des « Contes du Gouffre et de l'Infini » et d'un conte en particulier celui intitulé :

LE ROI MÉRODACH

- « L'absolu vit en toi, comme une fontaine endormie de soleils. Il faut réveiller la source éternelle ! Renonce aux gloires de la forme. Jette aux ordures ta tiare étoilée, ton sceptre de diamant et ton manteau royal si beau qu'il éclaire ton palais quand les ténèbres descendent du ciel. Renonce même à la déesse Ourma, renonce à la femme éblouissante dont les yeux brûlent de désirs divins. Ce qu'il te faut, c'est l'Infini ! Les couronnes et les déesses font partie du royaume de la forme. Or, tu dois atteindre l'illimité ! Mérodach, écoute-moi ! C'est ton âme même qui te parle par ma bouche !

- *Et si je t'écoute, que m'arrivera-t-il ?*
- *Tu deviendras un dieu ou plutôt le seul Dieu Vivant de la Terre et du Ciel ! »*

Est-ce la négation du tantrisme du couple ? Je ne le pense pas, par contre au seuil de l'initiation suprême le couple doit s'unir indissolublement dans l'apothéose de l'androgynat parfait et donc par la force des choses la volupté reste sur le seuil...

*« Le clavecin des fées réveillait l'octaèdre
La complainte de Faust épouvantait les cèdres ».*

Voici un autre aspect de l'enseignement de FB c'est l'existence de la surnature. Nous avons tous une fée qui évolue avec nous et qui nous aide à purifier notre corps astral. Elle véhicule dans notre esprit le sens de la beauté et de la création artistique. Notre muse nous permet parfois de dépasser notre mental pour réveiller le verbe créateur. C'est pour n'avoir pas su préserver l'incorruptibilité (les cèdres) de son cœur que Faust s'aperçoit que toute sa sagesse est vaine. L'antithèse de la figure Faustienne me semble t-il est le Dante qui grâce à son amour pur pour Béatrice a pu explorer l'immensité du gouffre. François déclarait que Dante était l'incarnation précédente du mage Olympio autre explorateur de l'immensité. Tout deux succédant à Jean le disciple bien aimé de Jésus.

*« Je demeurai vivant dans l'éternel trépas (1)
Mon septième oeil brillait parmi les catalpas
1 Var. : Je demeurai immortel dans l'éternel trépas »*

Le premier vers nous parle du voyage après la mort. Si on l'accomplit en pleine conscience il nous permet de rester éternellement vivant. Mais laissons parler François :

«Enfin, quoi qu'il en soit, l'idée que les morts après leur mort, continuent en quelque sorte les croyances qu'ils avaient pendant leur vie est pratiquement universelle. C'est ce qu'on appelle dans un certain sens, le monde astral ou monde "Devachan" ; mais je recommence et je repars à zéro. Ce monde "Devachan" se trouve sur le plan éthérique, il se trouve également sur le plan astral. Alors une fois que le corps éthérique est dissout, il n'existe plus, il est rentré dans la circulation universelle. Il reste le corps astral et ce corps astral est susceptible d'un autre voyage. Ce voyage, c'est le voyage sur la lune...

••• *Ils arrivent enfin sur la lune. Là, ils sont dans leur corps astral et dans le corps astral, que se produit-il ?*

Il y a deux espèces de corps astral. La première espèce est constituée par des pensées d'amour, de joie, de fraternité universelle, d'extase céleste, de grandeurs artistiques, bon, c'est parfait, c'est ce qui domine. Le corps astral est alors extrêmement fin, extrêmement subtil, extrêmement léger et sous le choc des rayons cosmiques, il s'efface immédiatement sans douleur et il laisse l'âme purifiée monter dans son corps mental jusque dans le mental du soleil où il peut, s'il le veut, rester des centaines d'années. »

Mais pour nous simples mortels qui risquons de revenir, (du moins dans mon cas personnel cette triste éventualité n'est pas totalement à écarter) il serait intéressant de connaître également le voyage retour. FB nous le révèle également dans la même conférence :

« ...Maintenant, je pense à l'inverse (je vais bientôt m'arrêter) c'est-à-dire au moment de la réincarnation, mettons que les âmes soient dans le soleil où elles jouissent d'une béatitude prodigieuse, elles peuvent à nouveau s'incarner sur la terre, mais elles sont dépourvues de

toutes qualités. Il y a simplement, la jouissance, le bonheur, la connaissance, la connaissance divine, pas la connaissance humaine.

Alors, elles commencent par traverser - c'est le voyage des âmes tel que Pythagore nous l'avait révélé- le monde de Mercure où elles apprennent la raison humaine rationnelle : les principes de la raison rationnelle sont enfermés à l'intérieur de leur corps mental.

Puis ensuite, elles passent sur Vénus. Dans le mental de Vénus, elles reçoivent l'amour universel, enfin tout au moins, les principes de l'amour et les principes de l'affectivité et de la douleur aussi.

Elles passent sur Mars où elles acquièrent le principe de la volonté, de la combativité qui peut être aussi la violence. Il y aurait donc, comme le dirait Freud, d'un côté Eros et, d'un autre côté, Thanatos.

- Eros étant en quelque sorte, le principe de Vénus :*
- Thanatos, la mort, le principe de Mars, la guerre plus exactement.*

Ensuite, elles passent sur Jupiter qui leur donne l'idée de l'espace. Elles n'ont pas l'idée de l'espace, mais avec Jupiter, elles l'ont. Alors, elles ont déjà la dialectique avec l'amour et la haine, la combativité et enfin l'idée de l'espace, car l'espace n'existe pas. C'est nous qui posons cette idée d'espace au monde.

Et il reste Saturne qui va leur donner l'idée de temps.

Ensuite, après avoir récolté comme une abeille à travers une multitude de fleurs toutes ces qualités, elles reviennent sur la Lune où elles se construisent cette fois un corps astral avec la possibilité de la clairvoyance lunaire.

Puis elles passent à l'intérieur de l'atmosphère, elles se construisent un corps éthérique et ensuite, elles sont attirées par une femme et à ce moment-là, l'image est curieuse, parce qu'il me semble l'avoir vue maintes fois. C'est une espèce de sphère lumineuse au-dessus de la femme enceinte et il en sort des filaments qui vont se réunir à l'intérieur du fœtus et au fur et à mesure que l'embryon se développe, ces filaments se raccourcissent et au bout de neuf mois, en principe, l'enfant, le corps, l'âme plus exactement, le corps astral, le corps éthérique et le corps mental sont enfermés dans l'embryon et donc dans l'enfant. Il sait très bien ce qui l'attend sur cette triste terre.

Mais en réalité il y aura autre chose après la mort, ce sera l'entrée dans la Joie et la Bénédiction Infinie pour tous ceux qui auront compris les secrets de l'univers ».*

Acceptons-en l'augure...

Mon septième oeil brillait parmi les catalpas

Le septième œil c'est l'œil de l'esprit à la différence du troisième qui s'ouvre à l'astral multiforme. Un exemple de septième œil ouvert s'impose à moi, celui de Hugo, relisez le recueil « Dieu » et je pense que vous aurez un exemple foudroyant. Quant aux catalpas ils symbolisent dans le dictionnaire des symboles le sud. J'y ai vu une allusion du poète envers Dante qui avait vu la croix du Sud dont on ignorait à l'époque dans notre hémisphère l'existence et probablement avec son septième œil la grande croix cosmique et rosicrucienne.

*Conférence donnée à Perpignan le 02.04.87 « Le voyage après la mort »

*« Couvre-moi de ton ombre, immense Tsong-Kha-Pa !
Dans l'obscur Floréal, j'ai imprimé mon pas
Dans l'impalpable éther je prendrai mes repas ».*

La tradition tibétaine s'érige souverainement, son axe incorruptible se définit en un mot : « Karma » et son ombre couvre également les Maîtres. La différence avec l'humain ordinaire c'est que leur karma est non seulement accepté, mais librement choisi. C'est le grand sacrifice de l'Avatar. François nous expliquait que le Maître était lié à leurs disciples et qu'il reviendrait tant que ceux-ci ne seraient pas réalisés.

L'obscur Floréal est bien la nuit du Wésak et FB en sa qualité d'Avatar y imprime sa marque. Pour le Maître l'impalpable n'est pas horrible bien au contraire il aspire à s'y ressourcer.

OSTENSOIR

Les fabuleux extraterrestres
Visitent toutes galaxies
Ils chevauchent, géants équestres,
Parmi les fulgurants messies.

Ils étudient les clairs mystères
Dont étincellent les écrins,
Ils sont les lions adultères
La furie hérissé leurs crins.

Une folle au rire céleste
Tourbillonne en cantiques lestes
Devant la malice des soirs

Le tambourin de la bohème
Excite d'effrayants poèmes
Qui transmutent les ostensoirs.

19 novembre 1994

Les fabuleux extraterrestres visitent toutes galaxies un autre ouvrage de FB parait, un roman étonnant, surréaliste dans le sens le plus haut. Je veux parler bien sur de : « Péhadrita parmi les étoiles ». J'ai consacré un commentaire à son sujet dans lequel je tente de démontrer la multitude d'enseignements que contient ce récit exaltant. D'ailleurs, une personne m'a rapporté qu'à la lecture de ce roman elle s'était dédoublée et avait effectué un voyage astral. Dans ces pages la succession des 7 humanités croise les mondes parallèles et les Maîtres donnent leurs initiations à travers le cosmos. Il faut lire et méditer sur cet ouvrage splendide. Le second vers nous ramène au premier poème étudié « la rose » dans lequel FB déclare que

« le cheval du lointain swami est mon plus farouche ennemi. »

Nous pouvons apprécier la différence, les chevaux galopent de concert et il n'est plus question de swami mais de messies. Dans le royaume des idées éternelles les doctrines s'unissent dans une synthèse transcendante.

Au passage je citerais : « les visiteurs des millénaires p.98 »

« Saint-Germain semble nous transmettre une nouvelle théorie de la certitude, un nouveau discours de la Méthode. Il brise avec le cartésien « bon sens » et se plaît à créer l'absurde et le contradictoire.

Les axiomes habituels qui pèsent sur l'entendement humain depuis des siècles sont hardiment remplacés par leurs opposés. Et la spirale d'une vie nouvelle s'élance comme une troupe d'oiseaux incisifs. Les principes fondamentaux s'effondrent sous un orage inattendu.

Principe d'identité - La chose est elle-même et n'est pas autre chose qu'elle-même.

Principe de causalité - Les mêmes causes produisent les mêmes effets dans les mêmes conditions.

Principe d'immobilité - On ne peut être ici et ailleurs en même temps, on ne peut être en même temps dans le présent et le passé ou l'avenir.

Ces trois principes doivent être remplacés par des axiomes absolument antithétiques.

Principe de contradiction - Une chose est elle-même et le contraire d'elle-même.

Principe de création - Les mêmes causes peuvent produire des effets souvent opposés dans les mêmes conditions.

Principe de dispersion - On peut être au même instant ici et ailleurs, dans le présent, le passé et le futur.

Voilà les trois colonnes du Nouveau Temple de lumière sombre* »

*la trinosophie de l'étoile polaire P71/72

Souvenons-nous des paroles d'Hugo sur son lit de mort « je vois la lumière sombre » Non pas des paroles de désespoir mais au contraire la claire connaissance de la fusion entre la dualité et Dieu.

*« Ils étudient les clairs mystères
Dont étincellent les écrins »*

Voyons quels sont les écrins ; ce sont les soleils peuplés d'âmes libérées et les Maîtres vont y puiser leurs inspirations sans cesse renouvelées, auprès d'êtres inconnus. Vous rappelez-vous de ce que je disais au début de ma conférence au sujet du tourisme spirituel ? Cette contradiction, qui n'en est pas une, indique tout simplement qu'il faut agir en toute conscience comme le font les Maîtres.

*« Ils sont les lions adultères
La furie hérisse leurs crins ».*

Leur furie est tout simplement leur puissance démesurée ; quand aux crins c'est leurs idées transfiguratrices qui, bien souvent, sont rejetées par les mortels. Ils sont bien adultères, car l'âme des Maîtres a épousé le père éternel que, faute d'un nom plus grand, nous appelons Dieu.

*« Une folle au rire céleste
Tourbillonne en cantiques lestes
Devant la malice des soirs »*

Nous retrouvons là le manifeste de la quatrième dimension :

« L'homme, fils de l'Absolu, possède en lui des pouvoirs surhumains qui dorment comme des momies dans le sarcophage du réel. On peut les ressusciter avec le fabuleux élixir de l'imagination, car la folle du logis est aussi l'impératrice des nébuleuses. Quand l'imagination atteint son point culminant, elle change de nature et devient lumière intuitive. Mais l'intuition dans le domaine de la voyance, a des allures de géant pétrisseur de montagnes ».

L'Avatar, lui, pétrit les soleils...

Tout à sa danse sublime « la folle » nous invite à passer de la malice du soir à l'éternel matin.

*« Le tambourin de la bohème
Excite d'effrayants poèmes
Qui transmutent les ostensoirs ».*

Cette strophe nous ramène au poème précédent, dans lequel il était déjà question de tambourin, dont je dois dire que j'ai esquivé habilement la signification. En fait il s'agit du son créateur, des mantras, mais aussi de la foudre illuminatrice. La bohème c'est d'abord l'errance folle des Maîtres. Mais aussi il donne un conseil : bohème devient hème bo qui par la kabbale se mue en aime beau ou aime le beau.

Enfin les deux premiers vers nous ramènent une fois de plus au manifeste de la quatrième dimension :

« Il faut que l'homme s'astreigne à des travaux héroïques. Les épreuves initiatiques ne sont pas uniquement la parure de l'antiquité, elles ont une résonance intemporelle, mais ces épreuves se déroulent dans les temples intérieurs de l'âme, et non dans des cryptes de pierre.

Le temple des Poètes a trois portes qui s'ouvrent avec les trois clefs de la Purification, de la Méditation, et de la Contemplation. Purifier son âme des miasmes inférieurs, la soif de l'argent, la peur, la haine. Surtout la haine qui, actuellement, s'infiltré comme une chimie corrosive dans la carcasse du globe prêt à se dissoudre. Si ce mécanisme satanique continue, l'humanité retournera au chaos. Le poète doit conserver un coeur pur comme l'astre du matin. Un grand esprit n'a jamais l'âme basse.

La deuxième porte qui s'ouvre dans un éclat d'or est celle de la Méditation. L'univers sans bornes offre ses tours de Babel aux assauts de la pensée ivre d'absolu. Pas de ténèbres qui ne puissent être dissipées par la torche de la recherche. Les questions pyramidales qui dominent l'homme inquiet : Vie, Ame, Réincarnation, Eternité, Infini, Dieu, veulent être affrontées corps à corps. Une méditation journalière emplit l'âme de sereines profondeurs. Des idées géantes élargissent l'intelligence. L'exploration des bibles angéliques et des grands poèmes humains procure aux penseurs une nourriture d'immortalité. Ainsi se déploient, tourbillon brûlant, les ailes de la Raison indépendante, illuminatrice. Cela permet à notre individualité profonde de pleinement s'épanouir comme une fleur des gouffres. Bien entendu, l'homme soumis à cette haute discipline n'ira jamais se prosterner aux pieds d'une idole extérieure.

La troisième porte du merveilleux Temple est la contemplation. Elle nous introduit dans le jardin des joies exaltantes et des extases spirituelles. Un des plaisirs les plus aigus de l'âme est la vision de la Beauté. Ce rayon divin brille à travers les êtres depuis le scintillement des cristaux géométriques jusqu'à la fulgurance blanche des avions depuis le septuple pont de l'arc-en-ciel éblouissant jusqu'aux prunelles de la femme amoureuse. Le poète doit s'immerger dans la beauté universelle comme un isis gorgonide, plein de flammèches multicolores, dans l'aquarium illimité des mers. La torche parfaite étincelle aussi avec autant de riches grandeurs, dans le coeur des inspirés. Et ces inspirés ont laissé des oeuvres, tableaux, statues, musiques, poèmes, où se trouvent, emprisonnées et frissonnantes, les lueurs les plus vives de l'Au-delà. En admirant un Rembrandt ou un Michel-Ange, en écoutant du Beethoven, en lisant Shakespeare, l'homme communique avec la Vie Infinie. La Contemplation nous arrache aux lourdes ténèbres pour nous projeter dans la lumière des joies pures.

Une vie, triplement orchestrée par la Purification, la Méditation et la Contemplation, réveille les forces primitives, endormies comme de légendaires vieillards dans la caverne de notre être. Elles se dressent avec leurs lyres aux cornes d'antilopes, dont l'harmonie fait bondir d'enthousiasme les panthères. Le poète n'a plus qu'à prêter l'oreille au prodige intarissable. Le poète a dompté le monstre hennissant qui vole d'étoile en étoile. Le poète brandit dans sa main droite le glaive logique et dans sa main gauche le diamant intuitif, dont les intenses rayons se répercutent sur la lame. »*

« Qui transmutent les ostensoirs ».

L'ostensoir est le réceptacle qui durant la messe contient les hosties consacrées destinées aux fidèles lors de la communion. Il s'agit ici de passer du Jésus rabougri des religions au Christ Cosmique à l'Adam Kadmon.

Nous terminerons cette conférence par le récit de François Brousse de sa grande Initiation :

*la trinosophie de l'étoile polaire Polaire P72/73

LA GRANDE INITIATION

Au terme du mois fatidique, Zorah décida de m'accorder la suprême initiation, celle qu'elle avait reçue des maîtres himalayens. Nous nous préparâmes au Grand Oeuvre par trois jours de jeûne. La légèreté azurée qui forgeait l'axe de nos relations vibra plus encore.

Zorah me fit trois attouchements illuminateurs. D'abord, au centre de la poitrine, où brille Anahata-lotus. Ensuite à la gorge, qui correspond à Vishouda, le chakra du feu zoroastrien. Pour conclure, la main droite de la magicienne, se posa sur la tête, sur la Sushuma, cette porte secrète par où jaillissent les énergies du serpent de feu.

Première illumination : mon âme sortit de mon corps et se confondit avec la Terre dans son immensité. La forme fluidique où se trouve le moi pénétra, molécule à molécule, dans une dilatation énorme, la planète vivante. Je sentais grouiller en moi des milliards d'êtres, poissons dans les glauques océans, animaux parmi les herbes et les arbres, oiseaux et insectes dans les mirages de l'atmosphère. En même temps, je percevais le dandinement du globe terrestre - mon dandinement - en une sorte de danse prodigieuse, quatorze mouvements à travers l'abîme. La planète et moi, fusionnés, respirions de manière colossale ; aspirant et repoussant le fleuve de vie qui roulait dans l'illimité du cosmos : je compris que j'étais devenu le Fils de la Femme, de l'Âme de la Terre...

Mon extase continuait mais j'ouvris les yeux. Allongé sur le divan, je vis la tête souriante et majestueuse de Zorah. Deuxième choc, deuxième illumination. Au niveau de ma gorge, convergèrent les rythmes insondables du Verbe universel. J'entendis le grondement des océans furieux, se ruant à l'assaut des falaises et des caps ébranlés dans leurs profondeurs. Je montai d'un degré et ce fut la chorégraphie des étoiles qui proclamaient la puissance de Dieu. En tournant sur leur axe, elles dégageaient une harmonie indicible, qu'augmentait encore le chant exhalé par leur translation autour du soleil des soleils. Cette double harmonie me transperçait comme la lumière traverse une vitre parfaitement nette. Je fis encore une mutation sur un plan nouveau, et ce fut la musique des sphères archangéliques. Un concert ineffable, plus beau que Beethoven, Jean Sébastien Bach et César Franck, mais dans la même perspective des sons créateurs. J'étais la harpe de l'Eternel et je tressaillais sous ses mains infinies. Je compris que je devenais le Fils de l'Homme, le Fils du Verbe, où resplendissent les Idées Archétypales des mondes.

A la troisième illumination, les cieux se déchirèrent. J'eus l'impression que mon crâne s'ouvrait et que mon âme se dilatait de manière incommensurable. Mon être psychique se mit à grandir, à grandir, et devint graduellement Adam-Kadmon, l'esprit du système solaire dans son expansion vertigineuse. Je sentis vingt-et-une planètes qui roulaient en moi comme des chakras étincelants, dix connues et onze inconnues. Au delà de ces vibrations inouïes, le Soleil se confondait avec mon lotus à mille pétales, aux fulgurantes splendeurs. Dans un ultime spasme, je grandis encore et je m'assimilai à la Voie Lactée, elle-même, avec ses deux cents milliards de systèmes solaires. Le grand soleil central devint le Brahmarandra de ce nouveau titan de l'abîme. Les mots sont impuissants à exprimer cette gloire inconcevable pour notre mental dialectique. En même temps je me connus comme Eternel, en dehors des âges, dans l'inexprimable synthèse passé, présent, avenir. Cette sensation dura quelques secondes, ou un cycle éonien. Je compris alors l'expression de l'Evangile « je suis le Fils de Dieu ». je compris aussi que tous les êtres, de l'atome à l'archange, étaient les Fils de Dieu et qu'ils parviendraient inévitablement, tôt ou tard, à la conscience de leur divinité.

Ces trois illuminations, les trois éclairs miraculeux que je viens de décrire comme successifs ne le furent pas. Le premier continuait dans le second, et les deux se prolongeaient dans le troisième. Trois prodiges fondus en un seul.

J'avais déjà connu, dans d'autres circonstances, et séparément, ces trois flamboiements. Mais c'était la première fois qu'ils s'unissaient dans une trinité de vertige et de prodige. A la lettre, je me sentis mourir et ressusciter.*

*la trinosophie de l'étoile polaire Polaire P227/228/229